

## Colette Soler

### En écho à des questions posées sur l'École \*

Je rappelle d'abord que l'École de la passe, sa définition, ses finalités font partie de l'enseignement de Lacan, loin d'être un rajout à cet enseignement. Si on pose donc des questions très générales, elles n'appellent que des réponses déjà formulées, à moins que l'on ne veuille sur ce thème s'éloigner de l'orientation donnée par Lacan. Certains le font, mais ce n'est pas notre cas. Je vais donc d'abord rappeler ce que Lacan nous a transmis. J'en viendrai ensuite à quelques remarques sur notre École, telle qu'elle fonctionne réellement.

Et d'abord comment cette orientation nous est-elle transmise ? Il y a les textes, les interventions orales, accessibles à tous quelle que soit la génération, puisque vous vous interrogez sur ce qui peut amener les nouvelles générations à l'École. Il y a eu une autre voie, pour certains, jusqu'à 1981, c'était la fréquentation de Lacan, la proximité avec sa pratique analytique, ses contrôles, ses séminaires, il y avait là un enseignement par l'acte, concernant je dirai l'ordre des priorités chaque fois qu'il y avait à prendre une décision. C'était le cas aussi dans la vie institutionnelle, avec la dissolution, mais encore après la dissolution, quand une partie des membres de l'ex-École ont fait un référé pour empêcher cette dissolution, et plus tard, après la lettre qui mettait en cause les capacités mentales de Lacan, et qui a provoqué l'éclatement de la Cause freudienne qu'avait créée Lacan, et dont l'École de la cause a tâché de prendre le relais, mais sans Lacan car, elle, elle n'a pas été créée par lui, et il n'en a jamais été membre quoiqu'il ait dit l'avoir « adoptée ». C'était une façon de lui souhaiter bonne chance. Cette transmission par l'exemple, je veux dire par ce que l'on pouvait percevoir de la cohérence des diverses positions

---

\* Intervention faite lors de la journée-débat *Pourquoi l'École ?*, le samedi 7 décembre 2013 à Toulouse.

prises par Lacan, lesdites nouvelles générations n'y ont plus accès, c'est bien évident, et quoique je n'aime pas que l'on se réclame d'avoir été dans la proximité de Lacan, j'avoue que je perçois parfois combien ça manque, mais c'est la grande loi du temps.

Qu'indiquent les textes sur le lien solidaire entre l'École comme communauté de travail et la passe comme dispositif ? D'abord qu'elles ont même finalité. Lacan a pu dire, et à juste titre : il y a une École parce que j'y enseigne quelque chose. Il le faisait à titre d'analysant de l'expérience analytique elle-même, car il s'agissait de... penser la psychanalyse. Lacan l'a tellement répété. Encore en 1975, dans sa conférence de Genève sur le symptôme, il y revient, marquant sans ambiguïté ce qu'était à ses yeux l'objectif d'École du dispositif, puisqu'il dit, parlant d'un passant dont le témoignage aurait convaincu : « J'ai prévu que cette personne, on se l'agrègerait au niveau où il y a des gens qui sont censés penser ce qu'ils font. » Et plus loin encore : « J'ai essayé d'élargir le groupe de ceux qui sont capables de réfléchir un peu sur ce qu'ils font. » L'objectif est clair et on perçoit bien qu'il ne concerne pas seulement les AE, mais au fond l'ensemble de la communauté d'École, qu'il s'agit d'engager dans le transfert de travail. On voit bien pourquoi penser la psychanalyse est si difficile. C'est que l'expérience, que ce soit celle de l'analyse de chacun ou celle du passant dans la passe, est toujours strictement singulière, et de cette singularité on peut certes témoigner au un par un, et c'est toujours intéressant, mais la difficulté commence quand il s'agit de penser non plus son cas particulier, mais la pratique de la psychanalyse elle-même.

Comment Lacan entendait-il que ceux que l'on choisirait se distinguent ? Il le dit dans le même texte : par l'authenticité du témoignage. Ce point me paraît capital, et on est en 1975. L'authentique, c'est celui qui suit la voie de sa propre vérité, qui n'est donc pas trop assujéti ni à la doxa, ni à la théorie du groupe, celui disons qui a su « hystériser » son analyse, ou « s'hystériser de soi-même » de façon convaincante. De là on peut supposer qu'il sera aussi à même de penser son expérience en tant qu'analyste. Ce critère de l'authenticité est ce qui a fait dire à Lacan que l'on ne pouvait faire la passe par écrit, car dans l'écrit la vérité ne se lit plus, il y faut la parole. Ça laisserait à penser d'ailleurs que la tâche des cartels pourrait être de... lire les

sillons, les ravinements, tracés par la vérité, – la même en somme que celle de l'analyste, « là où il a le devoir d'interpréter <sup>1</sup> ».

J'insiste donc : École et passe ont le même objectif essentiel et sont solidaires par définition. On peut dire donc que la passe comme dispositif doit assurer ce que je ne recule pas à nommer : la passe de l'École. À savoir générer dans la communauté, pour la majorité des membres et pas seulement pour quelques-uns, une contagion, si je peux dire, du désir de maintenir et de mettre en œuvre la position analysante à l'égard de leur expérience, là où elle se place. À cette condition, l'École peut assurer au dispositif la garantie de cette communauté éclairée par la passe. Cette solidarité est au cœur de ce que Lacan voulait promouvoir, et quand on touche à ce joint on sort inévitablement de l'option qui était la sienne. Beaucoup de petits groupes de par le monde ont été amenés à faire fonctionner des passes sans École, interassociatives comme on dit. Je comprends la contrainte à laquelle ils obéissent, car la passe ne peut pas fonctionner au sein d'un petit groupe, mais sans École quel est son sens ?

J'en viens maintenant à quelques remarques sur le fonctionnement actuel de notre École. Je ne vais pas commenter ce qui a déjà été fait. Beaucoup. Je me tourne plutôt vers ce qui peut être encore stimulé ou amélioré.

Un premier point sur lequel j'ai déjà insisté quand j'étais dans le CIG concerne les cartels de la passe. Au début du dispositif ils étaient éphémères, c'est-à-dire qu'on les composait en fonction des passes à examiner et pour la durée de cet examen. Autant dire qu'ils assuraient disons leur fonction de jury ayant à entendre et à opiner sur le témoignage, et ils pouvaient certes à cette occasion débattre, mais c'était nécessairement très ponctuel. Pour corriger cet inconvénient nous avons opté pour les cartels d'une durée de deux ans, en espérant qu'entre les moments où des passes sont à examiner, et ce n'est jamais plus de deux fois par an, les cartels se réuniraient régulièrement, comme on l'attend de tout cartel, pour un travail de cartel, que ce soit à propos des passes ou sur un thème analytique autre. Cela s'est fait au moins une fois, nécessairement grâce à Skype puisque nos cartels sont internationaux, dans le cartel 2008-2010 où j'étais, qui s'est à peu près réuni tous les mois. D'après ce que j'en

---

1. J. Lacan, « Postface au *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 504.

sais, cela ne s'est guère généralisé et du coup la dénomination comme cartel de ce que Lacan, lui, avait appelé jury perd son sens. Bien sûr, le problème n'est pas tant de la dénomination que du travail qui se fait ou ne se fait pas.

L'autre point qui me tient à cœur est ce que nous appelons notre travail d'École. Selon moi, il se réduit beaucoup trop à parler de l'expérience dans le dispositif. Il est tout à fait nécessaire, je n'en doute pas, d'entendre les AE, éventuellement les passeurs, et aussi les membres des cartels. D'ailleurs les collègues le demandent, et je crois qu'il y a sûrement dans cet appétit une tentative d'amadouer les interrogations brûlantes que soulève cette passe. Il n'empêche, ce sont de précieux témoignages sur l'expérience. C'est bien, mais ce n'est pas le tout d'un travail d'École, car entre parler de son expérience et parler de la psychanalyse il y a un bel écart. Du coup, comment ceux des membres d'École qui, par exemple, sont simplement analysants, ceux qui ne sont pas encore analystes, ceux qui travaillent pour l'essentiel dans les institutions où les conditions sont si différentes du privé, comment seraient-ils mobilisés par les récits d'une expérience qu'ils n'ont pas et qui est souvent éloignée de leurs préoccupations au quotidien ? Quand Lacan dit AE, analyste de l'École, ça veut dire ce que ça dit : se faire cause, tout comme l'analyste dans sa pratique, se faire cause du désir d'élaboration, et dans ce cas précis de l'élaboration au sein de la communauté d'École. Élaboration ne veut pas dire réinventer la théorie analytique, mais simplement adopter une position d'élucidation de son expérience propre, quelle qu'elle soit, dans l'analyse.

L'expérience dans le dispositif est au un par un, mais c'est pour tous. Il faut donc inclure dans le travail d'École tout le questionnement sur ce qu'est la psychanalyse, pas seulement sa fin, aussi bien son début, ses conditions, ses entraves, etc. À cet égard, dans le travail d'École, tous les concepts de la psychanalyse méritent d'être remis en chantier, et à tous les niveaux du travail de tous les membres.

*Mots-clés : École, passe, passant, cartels*